

le bout de la langue

Les devoirs devraient être interdits. D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas interdit, le genre d'interdit que personne ne dit. Le boulot est pour demain et je suis en retard. Je sais, je m'y prends au dernier moment. Je sais, si je l'avais fait avant je serais tranquille maintenant. Cessez de remuer le couteau dans la plaie. Ne croyez pas, Messieurs et Dames parents et professeurs que l'ado affolé de dernière minute, que l'apparent paresseux, le fainéant feint, le je-m'en-foutiste de façade est un insouciant. Loin s'en faut : le gaillard est un angoissé de première ! Cela fait deux semaines que l'échéance me torture à petit feu, que j'y songe malgré moi aux pires heures de la nuit, que les premier, deuxième et troisième paragraphes me poursuivent à coups de petit a, petit b et petit c ! Je suis là, ce soir, à l'entrée de la dernière ligne droite, seul, redoutant l'invective adulte, démêlant tant bien que mal l'écheveau retors d'un questionnaire sinueux dont le but est de boire mon supplice jusqu'à la lie.

Je bloque sur la première question : " Quel verbe l'auteur emploie-t-il à plusieurs reprises pour dire à sa belle la douleur de l'éloignement ? " Pas facile, j'ai perdu les photocopies vendredi dernier. Une explication de texte sans le texte, ça ne sera pas du gâteau. Inutile de raconter ça à la maison, je me ferais passer un savon, de plus ni ma Mère ni mon Père n'ont de pouvoir de dispense en matière de devoirs. C'est auprès de la prof qu'il faudra faire passer l'excuse mais je préfère ne pas y penser, elle le prendra mal. Je n'aime pas quand elle est contrariée. Je vais me débrouiller, je me rappelle l'essentiel du texte : « Un type est loin de sa chérie et le temps lui semble long avant de la

retrouver ». Mais ce verbe, bon sang ? On en a parlé en cours : Je... je... je... Il va me revenir, je l'ai sur le bout de la langue...

Vérification. Je tire la langue et contemple mon reflet dans la fenêtre de la chambre. Rien. C'est fou les choses idiotes qu'on peut faire quand on est seul, ces petites hontes délicieuses parce que sans témoin. On s'étonne presque que le mot ne se trouve pas au bout de la langue, pas plus que le cheveu du zozoteur. Un cheveu sur la langue, en vrai, ça arrive quelquefois parce qu'il est tombé dans la soupe ou sur la tartine mais on ne zozote pas pour autant. On l'enlève avec les doigts même s'il faut s'y reprendre à cinq ou six fois parce qu'on a du mal à l'attraper. L'authentique cheveu sur la langue qui ferait zozoter devrait pousser sur la langue. On le couperait mais il repousserait. Impossible de l'arracher, ça ferait trop mal. Le raser serait dangereux, on risquerait de se couper et devenir muet. D'après ce qu'on dit, encore une fois. On t'a coupé la langue ? Le cheveu sur la langue n'existe pas !

Il n'existe pas plus que le poil dans la main. Un poil qui pousserait dans le creux de la paume et qui par une sorte de gêne douloureuse ou mécanique empêcherai toute action. Si des poils me tourmentent, ils sont ailleurs, ils ont poussé sans prévenir, poils d'amour et de désir. Comme ce mec, là, dans le texte, première question, petit a : Il en pince pour sa belle qui est trop loin, elle lui manque, il... il... il... ça va me revenir, je l'ai sur le bout de la langue... langue...

... Langue de bœuf sauce piquante. Bénit soit le cuisinier qui a inventé la sauce piquante pour accompagner la langue de bœuf, histoire que les poivres et piments te fassent oublier que tu es en train de manger la langue d'une bête. Ma mère adore nous cuisiner de la langue de bœuf. T'as déjà vu la racine d'une langue de bœuf ? Rien que du spongieux traversé par des veines grosses comme des boyaux. C'est le père qui bouffe ça, pour montrer qu'il est rude. Heureusement je suis le cadet, on me réserve un morceau de choix : le bout de la langue. Une fois que la peau

grumeleuse des papilles bovines est épluchée, la viande redevient honnête, une extrémité acceptable que je me surprends à aimer. Un privilège que l'aîné me reprochera toute sa vie ou la mienne.

Une vie de labeur et d'application, à tirer la langue : le nom dans la marge en haut à gauche ; au centre la date, soulignée en rouge. Je trace à la règle les deux traits horizontaux qui barrent toute la page, espacés de trois lignes. Cette tranchée sera divisée en deux cases inégales par un trait vertical : "note" et "appréciation". Juste en dessous, au centre : "Questions". A la ligne : premièrement, petit "a" ... C'est absurde mais je le fais pour vous, Madame.

Quel verbe l'auteur emploie-t-il ? Je n'arrive pas à me concentrer, le bout de langue me tarabuste. De la langue, est-ce qu'il en mangeait de la langue, lui, l'auteur ? Comment était-il enfant, avant d'être auteur ? Est-ce qu'il était capricieux ou bien mangeait de tout ? Était-il travailleur ou paresseux, un poil dans la main ? Zézayait-il, un cheveu sur la langue ? L'auteur adolescent était-il déjà un écrivain amoureux cherchant sur le bout de sa langue, non pas le mot qui manquait mais la langue de son amante quand on s'embrasse comme des amoureux avec la langue ? Comment fait-on ? Est-ce que le bout de la langue rencontre juste l'autre bout de langue, est-ce qu'il explore plus loin ? Comment faire quand ce sera mon tour, quand je devrai embrasser et avoir l'air de savoir faire ? Aurai-je droit aux dents, au palais, aux gencives, à l'intérieur des joues ? Et si le bout de ma langue rencontrait la racine spongieuse ? Est-ce qu'il me répond, lui, l'auteur, l'écrivain supposé ? Sa chérie lui manque, il veut la revoir, il emploie des verbes de zazou mais il me cache l'essentiel.

Il, il, je, je, ils... Je vais trouver, c'est agaçant. Je te, je vous, il la, elle lui, il se... C'était pourtant facile, ce mot quand il sortait de votre bouche. Vous l'avez prononcé, il était évident et j'ai cru un instant de déraison qu'il m'était adressé. M'dame, je sais pas

M'dame. J'ai beau penser à vous, mon secret, ma licence, au feu que vous attisez, aux flammes qui me lèchent, à mon duvet roussi de poulet à peine en plumes.

Est-ce que je peux vous le dire Madame ? Est-ce que j'ai le droit dans un devoir ? Vous dire mon amour à moi, comme ça me vient, peu importe le verbe ? Oublier l'auteur et me rappeler vos courbes au tableau quand de dos vous écrivez. Ai-je la permission de nommer vos fesses et les décrire, d'écrire le mot comme si je les dessinais sur la page ? J'imagine votre commentaire barrant la copie : hors-sujet !

Qu'à cela ne tienne, je sais me recentrer, garder le cap : Cherchez le verbe qui... Je l'ai, je le tiens presque, sur le bout de la langue...

Au fait, qu'appelle-t-on le bout de la langue dans les livres ? Une sorte d'extrémité linguistique ? Le dernier mot du dictionnaire ? Nous avons la "Zyzma", rivière de Pologne, affluent de la Gawja. Pire encore, le "ZZ", abréviation botanique du gingembre. Plus raisonnable, un des derniers noms communs : le "zymphène", un corps cristallisé jaunâtre, peu soluble dans l'eau, de saveur amère. A moins que l'on ne s'autorise le surprenant "zythogala", mélange de bière et de lait...

... Laid toi-même, même pas vrai, vrai ou faux, faux ami, miaulant, langue de bœuf, bœuf de trait, trait d'union, gnons aux g'noux, nougatine, teen-ager, je renonce ! Je joue mais le verbe ne vient pas. Normal pour un verbe qui désigne l'absence. Je fais de mon mieux, M'dame, je ne trouve pas.

Demain, je viendrai en cours sans mon travail. J'appréhende votre réaction : une colle, un zéro ou juste une expression déçue. Dans le couloir, déjà, vous regarderez vos élèves, tantôt anxieuse, tantôt souriante. Nous entrerons en classe sous votre surveillance bienveillante. Je franchirai le seuil et vous devinerez parce que c'est votre métier. Sans pitié, vous me

lancerez : « Alors, et ce verbe ? » Je n'aurai d'issue que dans la fuite en avant, le saut dans le vide, le suicide scolaire. Je vous dirai droit dans les yeux, dans une ultime et respectueuse insolence, pleine d'envie : « Je donne ma langue au chat. »

Laissez-moi imaginer le meilleur ou le pire de cette formule enfantine, le temps de la nuit qui nous sépare. Il est tard et l'auteur s'endort peut-être à cette heure-ci. Il s'endort comme moi et sa belle lui manque. Il étreint un coussin, un oreiller, un traversin. Il est seul tout comme moi mais il connaît un verbe dont je ne me souviens pas. Est-ce que ce verbe lui permet d'attendre mieux ?

Le regard au plafond, les mains soutiennent la nuque, les paupières tombent mais je cherche encore, malgré moi. C'est énervant et c'est bon. Laissez-moi le temps de chercher encore le verbe qui me manque et que l'auteur emploie quand sa belle lui manque. Chercher jusqu'au sommeil et dans le sommeil chercher toujours puis trouver enfin, dans une lueur somnambule. L'œil entrouvert, je ramperais jusqu'à un vague crayon. Sur un morceau de papier déchiré, sans date, sans marge, sans note ni observation, je griffonnerais le verbe, réponse à la question petit "a" du grand "1" :

"Je me languis de vous."

*Philippe Yvelin
Juillet 2004*